

Charlie et la chocolaterie, (*Charlie and the chocolate factory*), USA, 2005,

Réalisation : Tim Burton, Scénario : John August, d'après le roman pour enfants de Roald Dahl, Musique : Danny Elfman,

Interprètes : Johnny Depp, Freddie Highmore, David Kelly, Helena Bonham Carter, Christopher Lee.



□ Présentation :

- **Résumé** : Charlie Bucket est un petit garçon très pauvre qui vit avec sa famille dans une cabane en bois. Il habite à côté de la chocolaterie de Monsieur Willy Wonka, mais, comme sa famille est pauvre, il ne reçoit qu'une tablette de chocolat par an, le jour de son anniversaire. Willy Wonka annonce que, cette année, il recevra cinq enfants dans son usine...



- Histoire détaillée :

Générique de début : il neige, une usine, du chocolat qui coule, une chaîne de fabrication de tablettes de chocolat. une main gantée qui dépose sur des tablettes un « golden ticket », caisses chargées dans des camions pour le monde entier (Londres, New York, Le Caire)

Une voix dit : « Ceci est l'histoire d'un petit garçon nommé Charlie Bucket. Il n'était pas plus rapide ni plus fort, ni plus gentil que les autres enfants, Sa famille n'était ni riche, ni puissante et n'avait pas d'amis influents, en fait ils avaient à peine de quoi manger. Charlie était le garçon le plus chanceux du monde... mais il ne le savait pas encore. »

Le père de Charlie travaillait dans une fabrique de pâte dentifrice. Il ramène à Charlie des bouchons ratés de tubes, avec lesquels Charlie a construit une superbe maquette de la chocolaterie et le personnage de Willy Wonka. Un de ses grands-pères a travaillé pour lui : il décrit Wonka comme un génie des inventions (glace qui ne fond pas, même au soleil). Le prince de Pondichéry a demandé à Wonka de venir en Inde bâtir un palais en chocolat, mais il a fondu sous le soleil brûlant. Mais Wonka avait des problèmes car les autres fabricants de chocolat



avaient envoyé des espions pour voler les recettes. Devant la concurrence, Wonka décide de fermer sa chocolaterie pour toujours. Mais la chocolaterie a repris son fonctionnement avec Wonka seul. Pendant la nuit, des affiches sont posées : elles annoncent que 5 enfants pourront visiter la chocolaterie car 5 tickets d'or ont été placés dans des tablettes de chocolat vendues dans le monde entier. Le premier garçon, Augustus, qui a trouvé un ticket d'or est gros (Düsseldorf, Allemagne) et il mange plusieurs tablettes par jour. Puis, une enfant gâtée, Veruca, à Londres, a trouvé le second car son père a acheté des millions de tablettes, ouvertes dans sa propre usine.

Les parents de Charlie lui offrent une tablette, avant la date d'anniversaire (il en reçoit une par an pour cette occasion), mais elle n'a pas de ticket. Il partage avec toute la famille.

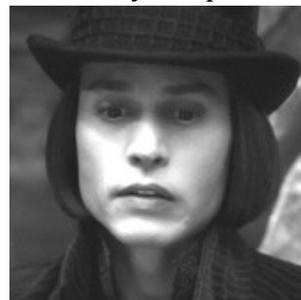
La troisième gagnante est Violette, à Atlanta, championne de gomme à mâcher. Le quatrième ticket a été trouvé à Denver, Colorado par un garçon, Mike, fan de jeux vidéos et qui déteste le chocolat.

Le père de Charlie a perdu son emploi à cause de l'installation de robots dans son usine. Le grand-père donne à Charlie une pièce pour acheter une tablette. Il n'y a toujours pas de ticket. Charlie va rêver devant la chocolaterie, quand il entend qu'un jeune russe aurait trouvé le dernier ticket. Il trouve un billet de 10 dollars par terre et va acheter une tablette : le ticket d'or est là ! Le rendez-vous est le 1 février, à 10h, devant la chocolaterie, avec une personne de son choix. Charlie propose d'échanger son ticket contre de l'argent dont sa famille a besoin.

Un spectacle se déroule à l'entrée de l'usine (marionnettes animées, feu d'artifice, cf parades américaines, mais ici, cela brûle à la fin). Wonka ne veut même pas connaître le nom des gagnants.

Il se trouble en pensant aux parents (il dit papa). Ils entrent dans un parc fait de confiseries, avec un fleuve de chocolat et Charlie trouve cela magnifique. Tout est comestible et Wonka invite les visiteurs à manger (ils se goinfrent). Il emploie des petits hommes (les « Oompas loompas ») et explique qu'il les a trouvés dans une contrée éloignée (« Loompaland ») et qu'ils ont le culte de la fève de cacao. Augustus tombe dans la rivière en chocolat, puis est aspiré dans le tuyau. Les « Oompas loompas » font un show. Puis, tous montent dans un bateau en sucre rose (avec une proue en forme d'hippocampe). Charlie demande à Wonka s'il se souvient comment c'était d'être un enfant. Il se rappelle alors son enfance : il était le fils d'un dentiste et affublé d'appareils dentaires. Son père lui interdisait de manger des friandises et du chocolat. Ils longent des salles où sont fabriquées différentes crèmes (crème fouettée...). Ils arrivent à la salle des inventions. Violette goûte un chewing-gum repas (soupe à la tomate, rosbif, pommes au four et tarte aux myrtilles et crème glacée), mais elle devient violette et enfle comme une grosse myrtille. Veruca veut un des écureuils dressés qui épluchent les noix. Elle veut aller le chercher, mais les écureuils l'attaquent et l'envoient dans le conduit pour les ordures.

Son père n'ayant pas voulu qu'il soit chocolatier, Willy Wonka enfant, est parti du domicile paternel. Mike choisit d'aller dans la salle de télévision où Willy Wonka fait une démonstration de téléportation d'une tablette de chocolat. Mike décide de se faire téléporter : il en ressort tout petit et Willy propose de le passer dans l'étireuse de guimauve. Charlie reste donc le seul enfant et Willy l'emmène, avec son grand-père, dans un ascenseur vitré qui décolle hors de l'usine. Ils regardent partir les autres candidats. Ils atterrissent devant la cabane des parents de Charlie. Willy dit qu'il donne sa chocolaterie à Charlie, à condition qu'il laisse sa famille. Charlie dit qu'il n'abandonnera jamais sa famille, pas pour tout le chocolat du monde. Willy s'en va dans son ascenseur. La famille répare le toit de la maison, abîmé par l'ascenseur. Le père de Charlie retrouve du travail dans son usine : il devient réparateur du robot qui l'avait remplacé. Par contre, Willy Wonka a mauvais moral. Il retourne voir Charlie. Charlie lui propose d'aller ensemble voir son père. Ils se retrouvent et le père serre son fils dans ses bras. Willy ramène Charlie et ils dînent en famille. « Finalement, Charlie avait gagné une chocolaterie, mais Willy Wonka avait gagné quelque chose de plus précieux : une famille. Et la vie n'avait jamais été aussi douce ». Générique de fin.



Pistes d'exploitation :

1. QUELQUES PISTES (voir aussi les paragraphes 2 et 3)

1.1 Restitution, après la projection du film :

Le titre : justifier

Raconter ou résumer l'histoire

Retrouver les principaux personnages

Décrire les gagnants des tickets : leur caractère, leur comportement dans l'usine...

1.2 Le genre du film :

Film fantastique, conte de fées (un enfant pauvre qui gagne la chocolaterie) « rien est impossible » dit la grand-mère de Charlie, comédie musicale

1.3 L'adaptation du roman

lecture d'extraits et comparaison avec le film

1.4 Les thèmes évoqués

Le monde imaginaire, le chewing-gum repas, les oompa loompa...

Le travail à la chaîne : chocolaterie, fabrique de dentifrice, usine du père de Véruca, les licenciements avec l'apparition des robots...

Des notions scientifiques : fabrication du chocolat, fève de cacao, sécrétion d'endorphines, discussion sur les ondes et les particules, transformation de l'énergie en matière, téléportation

L'éducation des enfants et la famille : les méfaits de la télé/ contes de fées ; les parents qui interdisent, mais c'est pour rendre service, l'importance de la famille, les relations des enfants aux parents...

Dans la chocolaterie, les enfants sont punis en fonction de leurs défauts : gourmandise, vantardise, égoïsme...

La richesse et la pauvreté...

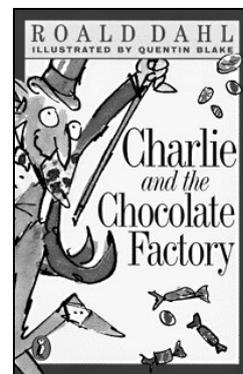
1.5 Analyse filmique

Univers visuel, passage du noir et blanc à la couleur, importance de la musique (extrait de « Ainsi parlait Zarathoustra ») ...

2. L'ŒUVRE ORIGINELLE, LE LIVRE

Avant tout, « Charlie et la chocolaterie » (Charlie and the Chocolate Factory) est un livre de **Roald Dahl** ([13 septembre 1916](#) - [23 novembre 1990](#)), écrivain [gallois](#), auteur de romans et de nouvelles, qui s'adressent aussi bien aux enfants qu'aux adultes.

Ce roman publié pour la première fois en 1964 est un des grands classiques de la littérature jeunesse.



2.1 L'histoire

[Charlie Bucket](#) vit pauvrement dans une petite maison de deux pièces avec ses [parents](#) et ses quatre [grands-parents](#), cloués au lit. Charlie est un enfant gentil, attentionné et soigneux qui aime sa famille malgré leurs difficultés communes. Hors sa famille, la chose qu'il aime le plus est le [chocolat](#). À cause de sa pauvreté extrême, il ne peut toutefois n'en recevoir qu'une barre par an, à l'occasion de son [anniversaire](#).

Il y a près de sa maison la plus grosse chocolaterie d'alors, que possède [Willy Wonka](#). M. Wonka est le plus important, le plus créatif et le plus inventif raffineur de chocolat au monde, produisant une importante variété de sucreries merveilleuses ou délicieuses, dont certaines semblent irréalisables (comme les [glaces](#) qui ne fondent jamais ou les [chewing gum](#) qui ne perdent pas leur goût). Comme raconté par le [grand-père](#) de Charlie, Grand-Papa Joe, l'[espionnage industriel](#) ayant pratiquement ruiné la [fabrique](#) Wonka, M. Wonka l'a complètement fermée, puis ré-ouverte ultérieurement avec l'aide d'ouvriers inconnus et mystérieux.

Après avoir passé plusieurs années en fonctionnant de la sorte, M. Wonka, à la surprise de tous, aurait décidé de ré-autoriser la visite de sa chocolaterie par le public, en organisant une [loterie](#). Cinq [Barres Wonka](#) contenant des [billets d'or](#) cachés sous l'[emballage](#) sont dispersées dans le monde. Chaque billet autorisera son découvreur (et un membre de sa famille) à accéder à la chocolaterie pour une visite guidée par le chocolatier en personne. Une frénésie d'achat de chocolat secoue alors le globe. Les gagnants des quatre premiers billets s'avèrent être :

1. Un garçon glouton à l'air de [cochon](#) nommé "[Augustus Gloop](#)".
2. Une enfant gâtée du nom de "[Veruca Salt](#)".
3. Une mâcheuse de chewing-gum compulsive nommée "[Violet Beauregard](#)".
4. Un petit garçon passionné de [télévision](#) nommé "[Mike Teavee](#)".

Parallèlement, la pauvreté qui enserre la famille de Charlie se ressent davantage. Par pur miracle, et à la dernière seconde, Charlie parvient à trouver le dernier billet d'or. Grand-Papa Joe se lève alors

de son lit, et tous deux partent pour la chocolaterie de Willy Wonka où les autres gagnants les rejoignent. Ils y découvriront ses merveilleuses réalisations, y compris certains prototypes aux [effets secondaires](#) à dormir debout. Par ailleurs, M. Wonka révèle à ses invités que les mystérieux ouvriers sont des [Oompas Loompas](#), un [peuple pygmée](#) venant de *Loompaland*, qui a accepté de venir travailler dans la fabrique de M. Wonka car il peut leur fournir des quantités illimitées de leur [met](#) préféré, la graine de [cacao](#) (ingrédient principal du chocolat). Au cours du livre, ils se lancent régulièrement — et massivement — dans des [couplets](#) en [vers](#) improvisés pour commenter la conduite des autres enfants et les conséquences de leurs actes.

Les quatre autres enfants vont en effet mal se comporter et finir un par un avec un sort malheureux et une condition physique les forçant à quitter le bâtiment.

- Augustus Gloop va boire dans la rivière-mélangeuse de M. Wonka's, tomber dedans et être aspiré par un tube en verre menant à la "Fudge Room". La [pression](#) du chocolat associée au faible [diamètre](#) du tuyau le déforme.
- Violet Beauregard goûte un exemplaire expérimental de TODO three-course-dinner gum et se transforme en une petite [myrtille](#), qui l'oblige à se rendre dans la salle de *TODO "pression"*, pour se faire étirer jusqu'à sa forme habituelle (elle gardera toutefois sa [peau](#) bleue).
- Veruca Salt est jetée dans un vide-ordure par des [écureuils](#) dressés pour détecter et éliminer les « mauvaises noix ». Ses parents, en essayant de l'aider, subissent le même sort. Ils réapparaîtront dans les débris.
- Mike Teavee est miniaturisé par une [caméra](#) de [télévision](#) conçue pour diffuser des [échantillons](#) de barres de chocolat par [télévision](#) et se retrouve ainsi envoyé dans la machine à étirer les *chewing-gum* pour retrouver sa taille normale (le traitement est malheureusement surestimé puisque Mike devient un [géant](#) des plus maigres qui soient).



Chacun de ces enfants est l'[allégorie](#) d'un [vice](#) trouvé dans la [personnalité](#) des enfants de l'époque. Charlie est montré de manière évidente comme l'enfant parfait, humble, gentil, et non-gâté.

À la fin de l'histoire, il s'avère que la loterie était une idée de Willy Wonka pour choisir son successeur. Étant le seul gagnant d'un billet d'or encore en compétition, Charlie apprend qu'il hérite de la chocolaterie et part en voyage dans un [ascenseur](#) vitré volant avec M. Wonka et Grand-papa Joe, l'histoire continuant dans sa suite intitulée [Charlie et le grand ascenseur de verre](#).

2.2 Les illustrations

Dahl décrit les enfants (et tous les personnages) de manière assez succincte dans le roman. Mais les quelques éléments ont été une base qui a permis le travail de Quentin Blake, fidèle illustrateur des œuvres de Dahl. La redingote et le haut de forme sont indissociables de Willy Wonka, les enfants ont tous une particularité aisément identifiable. Tim Burton dans son adaptation de l'œuvre s'en est parfois approché, tout en restant très libre sur le plan visuel.



2.3 Les adaptations

De nombreux films ont été tirés des œuvres de Roald Dahl : « Matilda », « James et la grosse pêche », « Les sorcières ». « Charlie... » a fait l'objet de deux adaptations, la première n'étant pas très convaincante !

Charlie et la chocolaterie (*Willy Wonka and the Chocolate Factory*) (USA, 1971). Réalisation : [Mel Stuart](#). Scénario : David Seltzer d'après le roman de Roald Dahl. Interprètes : [Gene Wilder](#), Jack Albertson, Peter Ostrum, Roy Kinnear.

Charlie et la chocolaterie (*Charlie and the Chocolate Factory*), [film](#) américain réalisé par [Tim Burton](#), sorti en [2005](#) sur lequel se dossier se penche. L'idée d'adapter au cinéma le roman de Roald Dahl a germé dans l'esprit de Tim Burton dès la fin des années 1980. Cependant Roald Dahl, déçu par l'adaptation de Mel Stuart en 1971, s'y opposa. Le projet semblait alors envolé pour Burton mais la mort de Dahl en 1990 lui permet de retenter sa chance auprès des héritiers du romancier. Il faudra pourtant attendre 1998 pour qu'un accord soit trouvé et 2003 pour que le réalisateur décide de se lancer dans cette adaptation.

3. LE FILM DE TIM BURTON : ANALYSE THÉMATIQUE

Tous les thèmes développés par la suite sont autant de portes d'entrées pour exploiter le film avec les élèves en classe.

3.1 Un univers visuel riche

L'ouverture du film met en scène l'emballage automatique de milliers de tablettes ; dans un environnement assez sombre contrastent les couleurs éclatantes des tablettes Wonka qui s'apprêtent à être expédiées dans le monde entier par une armée de camions rouges.

A l'extérieur de la chocolaterie, ainsi que dans la ville prédominent les couleurs grises et blanches, renforcées par la neige qui semblent être omniprésente. Les seules couleurs chaleureuses sont celles du foyer de Charlie Bucket au début du film ; c'est le seul endroit où l'on sente vraiment de la vie, en comparaison avec l'atmosphère bleutée de la fabrique de dentifrice...

Les couleurs viennent progressivement enrichir les images dès l'annonce des cinq tickets d'or et leur recherche dans le monde. Le marron domine pour l'histoire du Prince Pontdichery...

Lorsque les cinq enfants et leurs parents se retrouvent devant la chocolaterie le 1^{er} février, à l'ouverture des portes, une armée de nains colorés accueillent en chanson les visiteurs mais, on sait ce qui va leur arriver très vite. Cette irruption de couleurs dans un monde qui était plutôt monochrome a de lointains airs du démarrage du *Magicien d'Oz* (et de son adaptation par Victor Fleming).

On peut diviser la visite de la chocolaterie en six étapes marquées par six lieux : le long couloir d'entrée qui se termine par une petite porte tout droit sortie d'*Alice au Pays des merveilles*, la forêt et la rivière de chocolat, la salle des inventions, la salle des noix et la salle de télévision, l'ascenseur de verre. Dans chacun de ces lieux, une couleur domine dans le décor, les Oompa-Loompas revêtent eux aussi une couleur identique... (Pour approfondir cet aspect, on pourra se reporter au dossier des *Grignoux* sur ce film ; plus de renseignements sur le site <http://www.grignoux.be/>)

3.2 Des références nombreuses

On peut s'amuser à essayer de relever toutes les citations, références que Tim Burton a utilisées dans son film. On a déjà évoqué la petite porte d'entrée de la chocolaterie et ses similitudes avec la porte rencontrée par Alice au fond du terrier ; certaines attitudes de Willy Wonka et son couvre chef ne sont pas non plus éloignés du chapelier fou. Les tubes de dentifrice dont Mr Bucket visse les bouchons ne sont pas sans rappeler une marque célèbre.

Burton convoque aussi quelques grands classiques du cinéma dans son œuvre. Dans la rivière de chocolat, les Oompas-Loompas se livrent à un ballet digne de ceux d'Esther Williams. La salle de TV est l'objet tout d'abord d'un hommage non déguisé à Stanley Kubrick et *2001, l'odyssée de l'Espace*. Le monolithe de l'histoire est remplacé par une tablette de chocolat. Lorsque Mike Teavee est entré dans l'écran, on assiste à un zapping de plus en plus rapide dans lequel on reconnaît la fameuse douche de *Psychose* et son couteau. Les Beatles, époque *Sergent Pepper's* sont aussi « oompa-loompaisés ». Enfin, la dernière image du film, la maison des Bucket dans une forêt enneigée de sucre glace, a des allures de celle de *Citizen Kane* dans la boule à neige.

Enfin, Burton semble se citer lui-même : le personnage de Willy Wonka est parfois assez proche de celui d'Edward aux mains d'argent ; d'ailleurs, lorsqu'il inaugure sa chocolaterie, on ne distingue que les ciseaux au bout de ses manches, il ne semble pas avoir de mains. « Au centre du film se tient l'usine Wonka, un monde isolé de la ville industrielle par ses grilles, qui en impose par sa démesure, son hermétisme et son inquiétante machinerie. Willy Wonka est là en son royaume, en son château comme en sa prison, à la manière dont Edward vivait cloîtré dans le manoir de son inventeur. C'est l'absence de toute vie humaine qui frappe. » (Antoine de Baecque, Libération - 13 juillet 2005)

3.3 Une critique sociale

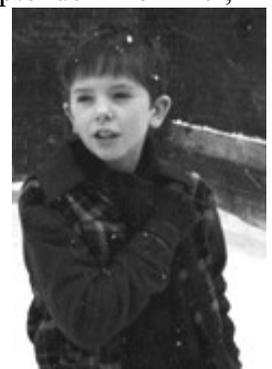
Les éléments critiques sont très présents dans l'œuvre de Roald Dahl ; les défauts des enfants restent hélas d'actualité. Burton précise : « Mais des enfants horribles, il y en a plein ! Trop d'informations, trop d'images, trop d'amour, trop de cadeaux, trop de bouffe, trop de performances : sans cesse, nous soumettons les enfants à cette surenchère. C'est à la fois une démission et du cynisme, une manière de les gâter et d'avoir la paix. » Ces mots du réalisateur trouvent écho dans le discours de Grand-papa Georges, lorsque les gagnants des tickets d'or sont connus les uns après les autres.

Les chansons du film sur les enfants sont aussi synonymes de critiques. Les paroles sont tirées du roman. Le musicien Danny Elfman a composé quatre ambiances musicales différentes pour ces chansons qui se moquent des enfants et justifient leur « châtiment ».

On trouve aussi une critique d'un progrès en marche qui ne tient pas compte de l'homme ; Monsieur Bucket perd son emploi lorsque les profits augmentent et qu'ils permettent l'achat d'une machine. Ironie, il trouvera à la fin du film un emploi de réparateur de cette même machine.

Le seul enfant heureux du film est Charlie qui semble être issu d'un autre monde. « Charlie est une allégorie, explique le cinéaste, c'est le seul être qui porte de la pureté. Il a cette simplicité héritée du passé. » Il n'est pas contemporain, sa misère est son rempart : ni télé, ni jeux vidéo, ni McDo, il vit au XIXe siècle.

Il n'est pas blasé en entrant dans la chocolaterie, il a un regard émerveillé, en totale opposition avec le regard de Mike Teavee.



Pourtant, le spectacle auxquels ils assistent est un summum de mièvrerie ; ces marionnettes qui dansent au rythme d'une musique lénifiante sont dignes d'un parc d'attraction. Mais, c'est pour mieux les immoler par le feu. Le message est clair, la chocolaterie n'est pas le paradis des enfants consommateurs.

3.4 La famille

On trouve plusieurs modèles de famille dans ce film :

- tout d'abord, la famille unie de Charlie, qui regroupe sous le même toit, trois générations, dans un bonheur relatif, malgré les difficultés financières, le choux omniprésent au menu ;
- il y a la famille qui se mire dans son enfant unique, la famille Gloop, avec sa mère particulièrement fusionnelle avec son petit Augustus ;
- les parents Salt qui confondent bonheur et possession et qui cèdent aux moindres caprices de leur fille ;
- la mère séparée (?) en compétition avec sa propre fille qui doit être la meilleure ;
- les parents dépassés par la violence de leur enfant, la famille Teavee, qui baissent les bras.



A ces familles déjà présentes dans le roman, Burton a ajouté tout un versant, l'histoire de Willy Wonka et de son propre père.

Dans Libération en juillet 2005, Antoine de Baecque écrivait : « C'est sur le passé sans mère de Willy Wonka que Tim Burton a placé ses meilleurs ajouts. Il lui invente un père obsédé dentiste, Wilbur Wonka, joué par Christopher Lee. Cet homme aux dents magnifiques, dignes du grand vampire que fut l'acteur, fabrique des appareils dentaires aussi efficaces que spectaculaires. Et en affuble son rejeton. Le petit Willy est interdit de sucreries, puis défiguré par un énorme masque dentaire. Willy est si traumatisé par cette enfance qu'il fuit le foyer paternel pour devenir le meilleur chocolatier possible. Le trauma est également linguistique et Wonka ne pourra plus, de sa vie, prononcer les mots «parents» ou «papa» sans se mettre à vomir, son passé remonte à ses lèvres comme la nausée. En revanche, héritage familial assumé, il possède de superbes dents, éclatantes, blanches, alignées comme à la parade. C'est ainsi que, lors d'une des dernières scènes du film, l'une des plus belles, son père le reconnaît après trente années de séparation : en inspectant les prémolaires.

Burton s'explique sur cet ajout biographique : «Le petit Wonka, c'est moi. J'avais des dents immenses, avec une véritable machinerie dans la bouche, surtout la nuit, contre laquelle je me débattais. Ce type est une incarnation de ce qui m'est arrivé petit.»



« En lui inventant une enfance corsetée par un monstrueux appareil dentaire, il le place dans la lignée d'Edward aux mains d'argent. Comme toujours chez lui, d'un handicap (un père dentiste !) naît le talent. Et un rapport décalé avec le réel. Son Wonka est un créateur autiste, qui a mis le chocolat entre lui et le monde, un vieil enfant qui rit à contretemps. » Guillemette Olivier-Odicino *Télérama* n°2896 - 16 juillet 2005

3.5 Des éléments cinématographiques

Tim Burton joue plusieurs fois avec des éléments purement cinématographiques qu'on pourra chercher à repérer avec les enfants. Lorsque Grand-papa Georges se met à proférer ce que l'on imagine être des insultes, le père de Charlie lui bouche les oreilles et, à ce moment là, le spectateur ne perçoit plus aucun son.

Quelques temps plus tard, lorsque les yeux de Grand-papa Joe se ferme, un effet de caméra en volet horizontal plonge la pièce dans le noir ; ce sont les paroles de Charlie secouant son grand-père qui nous tirerons de cette cécité provisoire.

Bien qu'il ne soit pas très présent, la voix d'un narrateur se fait entendre régulièrement tout au long du film. On découvrira à la fin qu'il s'agissait d'un Oompa-Loompa. Son récit fait parfois l'objet de digressions, d'explications ou de retour en arrière. La plupart du temps, ces passages sont introduits par une transition en spirale, évoquant autant un détour dans le temps qu'un liquide que l'on verse. Lorsque Willy Wonka se souvient de son père, il annonce lui-même être perdu, non dans ses souvenirs mais dans un « flash-back ».



Un des gags très visuel se trouve dans un de ces souvenirs, au moment où Charlie annonce à son père qu'il quitte la maison pour parcourir le monde et ses contrées riches en chocolat. On voit alors un défilé de drapeaux derrière le visage de l'enfant, symbolisant pour nous un grand voyage. On découvre juste après qu'il était dans la salle d'un musée et que l'heure de la fermeture est arrivée !

3.6 Un happy end différé

Dans le roman, dès « l'élimination » du dernier des enfants, Charlie est proclamé héritier de la chocolaterie. Dans le film, Willy Wonka lui propose de venir avec lui, s'il renonce aux siens. Il faudra que Charlie aide le chocolatier à renouer avec son passé en allant voir son père pour que celui-ci accepte finalement de concilier vie professionnelle et vie familiale.

Ce film est finalement aussi une réflexion sur le bonheur, sur les sacrifices que l'on est prêt à faire... autant de sujets que l'on pourra aborder avec les enfants en prolongement du visionnement du film.

Ce qu'ils en disent :

- Extraits d'interview de Tim Burton et Johnny Depp :

*A propos des personnages de Willy Wonka et Charlie :

Tim Burton : « On se ressemble Johnny et moi : on aime les mêmes films, on a la même vision du monde et on est tous les deux considérés comme une espèce bizarre à Hollywood, un peu comme des extraterrestres je crois. » Johnny Depp : « Comme moi, dans son enfance, Tim était obsédé par les films de monstres et les films d'horreur, et il avait trouvé une sorte de refuge dans cette noirceur. Tous les deux, on a grandi en se sentant exclus, anormaux, un peu étranges. On voit la vie et les êtres humains de la même façon. »

*Pourquoi avoir choisi Johnny Depp pour le rôle de Willy Wonka ?

Tim Burton : « J'adore travailler avec lui. On a déjà fait trois films ensemble. C'est un ami. Il me surprend chaque fois un peu plus. J'adore les acteurs qui comme lui, se fichent de savoir si la lumière est bonne ou si on les montre sous leur meilleur profil. Quel que soit le rôle, il est toujours partant, il s'en empare, le transforme et lui donne une autre dimension. »

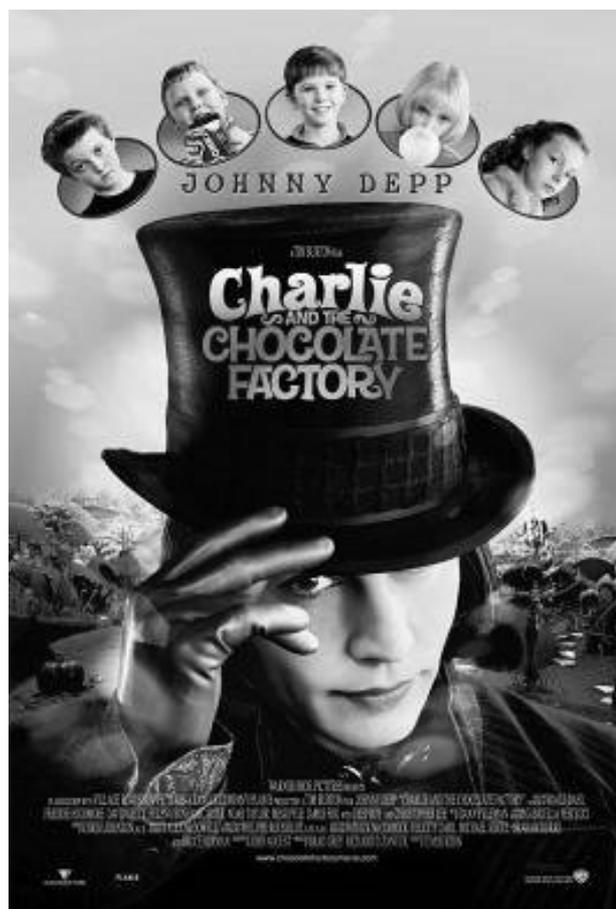
Johnny Depp : « J'adore travailler avec Tim, il pourrait me demander de faire n'importe quoi. Je suis attiré par les personnages bizarres, les inadaptés. Je me suis senti incompris et rejeté comme Edward aux mains d'argent... En fait, beaucoup de mes personnages me ressemblent.»

*Qu'est-ce qu'il y a d'enfantin dans Johnny Depp ?

Tim Burton : « Il adore faire des blagues et s'entourer de tout un tas d'objets. Dans sa loge c'est un vrai capharnaüm, il garde des petits trucs de ses tournages précédents ; Il a ses joujoux, ses grigris qu'il montre à toute l'équipe. Et puis, il y a une pureté, une authenticité, une innocence en lui qu'on ne trouve que chez les enfants. C'est ce qui m'avait frappé quand je l'avais rencontré pour Edward aux mains d'argent, et c'est pour ça qu'il était parfait pour le rôle. »

- Extrait de presse :

« ... Dans ce récit Tim Burton tire à boulets rouges sur la famille et ces parents qui abandonnent leurs enfants à tous leurs caprices de possession, de gourmandise, de destruction ou d'ego, petits monstres qui sont autant de redoutables adultes en gestation... Pas d'enfant-roi dans Charlie sinon celui, le plus pauvre, qui connaît les vraies valeurs inculquées par ses parents et grands-parents... Un happy-end sans mièvrerie ni expression idéalisée du bonheur. La tête farcie d'imaginaire, Tim Burton garde les pieds sur terre, même dans la parodie et le délire, bâtissant un univers à sa démesure poétique. Ce conte ne perd jamais de vue le monde tel qu'il est, ce qui en fait toute l'incalculable valeur. » Marc Toullec. *Ciné Live*.



Dossier préparé par Nicole Montaron, Atmosphères 53 et Yannick Quillet (pour les parties pédagogiques 2 et 3). Novembre 2007.